

O U

LA PAIX DU VILLAGE,

ALLÉGORIE EN UN ACTE, EN VAUDEVILLES.

Par les CC. GAUGIRAN-NANTEUIL, MORAS
et ETIENNE.Pièce qui devait être représentée, pour la première fois, sur le
théâtre Français de la République, le 27 ventôse an IX.Défendue, le 26, par le ministre de l'intérieur, à la comédie
française.

Et jouée, le 5 germinal, sur le théâtre Favart.

DÉDIÉE AU GÉNÉRAL BONAPARTE.

A PARIS,

Chez les AUTEURS, rue Saint-Honoré, n°. 1486.

Se trouve chez les marchands de nouveautés.

AN IX. 1801.

AU GÉNÉRAL BONAPARTE.

D*E la Paix* , général , en vous faisant hommage ,
Nous croyons acquitter une dette d'honneur ;
C'est tout bonnement un ouvrage
Que nous rendons à son auteur.

CET ouvrage n'est rien par lui-même ; mais le sujet qui l'a inspiré, les tracasseries qu'il a attirées à ses auteurs, et plus que tout cela, le talent des acteurs qui en remplissent les divers rôles, en feront peut-être quelque chose aux yeux du public. *Desirée* ou *la Paix du Village* fut destinée, dès sa naissance, aux Italiens ; mais ce théâtre ayant déjà un ouvrage sur le même sujet, elle fut lue aux Comédiens Français, qui la reçurent à l'unanimité, et qui étaient sur le point de la jouer lorsqu'un ordre supérieur bannit à jamais de la Scène Française le genre du Vaudeville. Cette mesure, bonne en elle-même, devait-elle être prise au moment où ses artistes estimables s'apprêtaient à chanter la paix ? Nous laissons le public juge de cette observation. Faudra-t-il aussi lui dévoiler la conduite déshonorante d'un littérateur qui, refusé à l'unanimité, sollicite du ministre de l'intérieur un ordre pour faire jouer sa pièce de force, et, pour l'obtenir plus facilement, dénonce ou fait dénoncer diverses phrases de notre vaudeville, prises isolément à une répétition où il avait eu la bassesse de s'introduire presque de force : ce sont de ces turpitudes qu'il est bon de couvrir d'un voile pour l'honneur de la république des lettres. Mais nous ne devons pas cacher au public que nous avons préféré retirer notre pièce du théâtre Français que de souffrir une injustice qui tendait à faire passer avant notre pièce, reçue à l'unanimité, une comédie

à l'unanimité refusée. Au reste, on se ferait difficilement une idée de la jalousie générale qu'avait excitée, parmi les petits poètes, l'accueil flatteur qu'avait eu le bonheur de recevoir des Comédiens Français de jeunes auteurs qui s'étaient présentés sans intrigue, et se faisaient jouer sans cabale. Les exclusifs qui exploitent le Vaudeville ont même fait une pièce pour chercher à jeter du ridicule sur les intentions des Comédiens Français, et ne cessent de crier à l'usurpation de leur genre, quand eux-mêmes l'ont introduit au théâtre de la République, dans *le Buste de Prévile*.

Notre vaudeville, objet de tant de petites envies, a été enfin lu au théâtre Italien : et comme nous écrivons cet article avant la représentation, nous désirons qu'il soit reçu du public avec la même bonté que nous ont témoignée les sociétaires des deux théâtres Italiens et Français, dont les égards et les procédés nous ont plus que dédommagé des injustices que nous avons éprouvées.

THÉÂTRE FRANÇAIS.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LEFRANC, maire de la commune,	Le C. MICHOT.
DELAIGLE, propriétaire,	Le C. VANHOVE.
CHARLES, son frère,	Le C. BAPTISTE aîné.
TRIDENT, procureur,	Le C. LAROCHELLE.
TÉLÉGRAPHE, paysan,	Le C. BAPTISTE cadet.
DESIRÉE, fille de Lefranc,	Melle. MÉZERAÏ.
PAYSANS ET PAYSANNES.	

THÉÂTRE ITALIEN.

LEFRANC,	Le C. SOLIÉ.
DELAIGIE,	Le C. PAULIN.
CHARLES,	Le C. GAVAUDAN.
TRIDENT,	Le C. GEORGET.
TÉLÉGRAPHE,	Le C. DOZAINVILLE.
DESIRÉE,	Mme. GAVAUDAN.

La scène est au village de Terre-Ferme.

LA PAIX DU VILLAGE,

ALLÉGORIE.

Le théâtre représente , sur le devant et de chaque côté , une maison ; au milieu , un vieux colombier en forme de belvédér ; et dans le fond , un canal , au milieu duquel est bâtie la maison du procureur.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAYSANS ET PAYSANNES qui jouent
à des jeux divers , T É L É G R A P H E .

T É L É G R A P H E .

Vous vous divertissez , mes amis , et il n'y a pas de mal à cela ; mais allez jouer un peu plus loin ; tenez , sous les grands maroniers , car le bruit que vous faites ici m'empêche d'entendre les signaux.

U N P A Y S A N .

V'là qui est juste , M. Télégraphe : nous nous retirons.

SCÈNE II.

T É L É G R A P H E , seul.

Ils vont se divertir , et moi je suis obligé de rester à mon poste ! Quelle diable d'idée ont-ils eue de me faire quitter mon

nom de *Thomas Brochet*, pour me donner celui de Télégraphe? Les propriétaires de ces deux maisons ne se disent jamais un mot, c'est par mes signaux qu'ils se parlent... et grâce à ce maudit procureur Trident, qui demeure au milieu du canal, on n'a jamais vu de village plus désuni que le nôtre. Pourtant, depuis le mois de brumaire que le citoyen Lefranc est nommé maire de cette commune, les choses ont déjà bien changé de face.... C'est un terrible homme que ce M. Lefranc! il ne me laisse pas un moment de repos... t je suis toujours en mouvement avec lui. Ah! pauvre télégraphe! j'ai les bras rompus.

A I R : On compterait les diamans.

Depuis qu'il est maire chez nous,
 Je n'ai pas un jour de vacance :
 Mais aussi le bien le plus doux
 Sera le prix de ma constance.
 Je me sou mets aveuglément
 A sa politique profonde,
 Car il me met en mouvement
 Pour le repos de tout le monde;

A propos, M. Lefranc m'a bien recommandé de me tenir sur mes gardes, car ce diable d'insolence... comment l'appelle-t-il? un insolence? oui, c'est ça... ce diable d'insolence a de mauvais desseins contre les pêcheurs de not' village; il veut s'emparer de leurs barques et brûler leurs filets : mais doucement; c'est moi qui veille; montons à notre poste et surveillons la côte.

SCÈNE III.

CHARLES, DESIRÉE.

CHARLES.

Est-ce vous, Desirée ?

DESIRÉE.

Oui, Charles. Eh bien, quelle nouvelle ?

CHARLES.

Tout va au mieux, mon frère ouvre enfin les yeux : il vient de me rappeler auprès de lui, et m'a chargé de défendre ses intérêts dans le procès qu'il soutient depuis huit ans contre la communauté, au sujet de quelques arpens de terre.

DESIRÉE.

Serons-nous donc bientôt heureux ?

CHARLES.

Tout nous le fait espérer.

Air d'Arlequin afficheur.

Delaigle, mon frère, eut des torts,
Mais il saura les reconnaître ;
Nous verrons, grâce à mes efforts,
Parmi nous le bonheur renaitre.
Vous réunirez nos parens
Si votre main m'est assurée ;
On sait qu'ici, depuis long-tems,
La paix est désirée.

B

DESIRÉE.

Eh! mon dieu, je crois entendre Télégraphe. Il pourrait bien nous signaler à nos parens.

CHARLES.

M. votre père a eu une singulière idée d'établir un télégraphe dans ce village.

DESIRÉE.

Pas si singulière.

Air nouveau.

Contre l'ennemi, parmi nous,
Le télégraphe est en pratique.
Il faudrait contre les jaloux
Employer la même tactique :
Pour les empêcher de trahir
Un aimable et tendre mystère,
L'amour devrait bien établir
Un télégraphe à Cythère.

Mais si ce moyen est puissant
Pour écarter la surveillance,
Amour le trouverait trop lent
Pour porter sa correspondance :
De l'approche de son amant,
Femme trop tard serait instruite ;
Le cœur, par un doux battement,
Nous l'annonce encore plus vite.

CHARLES.

Adieu. Soyez sûre que je ferai tout au monde pour vous obtenir.

S C E N E I V.

T É L É G R A P H E *sur le belvédér.*

V'là un bien mauvais jour pour nous autres télégraphes :
il fait un brouillard de tous les diables.

Air de la Croisée.

Le froid me paraît rigoureux
Couvrons-nous bien de peur de rhume.
Vainement j'ouvre de grands yeux,
Je suis aveuglé par la brume.
Mon poste avec plus de raison
Conviendrait au citoyen maire,
Car il éclaircit l'horizon
Même au mois de brumaire.

Bon dieu ! que vois-je ? aurais-je la berlue ? si je ne me trompe pas , le canal est couvert de nacelles des insulaires ! Ceci m'annonce une descente générale des valets de Trident. Allons , cher Télégraphe en mouvement. (*Il s'agite et fait des signes avec les bras.*) Personne ne vient ! sont-ils devenus sourds ? Ah ! mon dieu !... mon dieu ! ceci presse pourtant.

A I R : *Une fille est un oiseau.*

Trident , du milieu des eaux ,
Vient , pour semer l'épouvante ,
Ici faire une descente
Avec ses nombreux bateaux.
Hé ! venez donc , sourds insignes.
Ah ! vraiment ils sont indignes ;
Ne voyez-vous pas mes signes ,

Et mes bras en action ?
Ferais-tu , cher Télégraphe ,
Quelque faute d'orthographe
Ou de ponctuation ?

Les voici pourtant.

S C E N E V.

TÉLÉGRAPHE , LEFRANC , DESIRÉE ,
LES PAYSANS.

L E F R A N C .

Mes amis , il y a du nouveau , car Télégraphe s'agit^e furieusement. Ma fille , traduisez-moi cette dépêche.

T É L É G R A P H E .

A la fin v'là qu'ils me traduisent.

D E S I R É E , *lisant.*

« Trident s'ayance avec tous ses bateaux , tout annonce un débarquement , »

L E F R A N C *aux paysans.*

Vous l'entendez , mes amis ; ce maudit procureur , non content d'avoir suscité à la commune le procès qu'elle soutient contre Delaigle , vient encore ruiner vos propriétés. Ne prétend-il pas avoir le droit de pêcher seul dans le canal , uniquement parce que sa maison est bâtie au milieu.

T É L É G R A P H E .

Il a tort , la rivière coule pour tout le monde.

L E F R A N C.

A I R : Il faut quitter ce que j'adore.

Opposons-nous avec courage
 A ses projets dévastateurs :
 Son approche ne nous présage
 Que nouveaux crimes et malheurs.
 Le traître n'est jamais tranquille :
 Mais ce jour lui sera fatal :
 Amis, renvoyons dans son fle
 Ce machinateur infernal.

Il approche ; mettons-nous en embuscade, et recevons-
 le comme à l'ordinaire.

S C E N E V I.

LES MÊMES, TRIDENT avec ses gens et une partie
 de ceux de Paul, le fermier.

T É L É G R A P H E.

On va se battre, c'est sûr. Courage, Télégraphe, tu ne
 risques rien ici. Cachons-nous bien, pourtant.

T R I D E N T.

Messieurs, voici pour le moins la trentième expédition que
 j'entreprends cette année : les vingt-neuf premières ont
 échoué, j'en conviens, mais il est un commencement à
 tout. Ce maudit Lefranc me donne bien du fil à retordre !
 ne veut-il pas persuader à tous les habitants des villages
 voisins qu'ils ont le droit de pêcher dans mon canal ? mais
 patience, j'élude la question, et, pendant que j'excite De-

laigle à plaider contre la communauté, je viens de mon côté faire ici un petit tour de ma façon. Avancez-vous, mes serviteurs d'emprunt ? A ce titre, vous serez en avant : c'est le poste d'honneur : les miens se chargeront de l'incendie et du butin, et moi, je composerai l'arrière-garde.

T É L É G R A P H E.

Il est prudent, M. Trident.

T R I D E N T.

Air du pas redoublé de l'infanterie.

Mes bons amis, auriez-vous peur

Sous un tel capitaine ?

Vers l'ennemi que la valeur

A l'instant vous entraîne.

S C E N E V I I.

L E S M Ê M E S , L E S P A Y S A N S *se montrent.*

T R I D E N T *continue.*

Mais que vois-je ? ô fatal moment !

Il s'avance, il s'apprête :

Mes amis, battez en avant,

Moi, je bats en retraite.

(Trident se retire avec les siens.)

L E S A U X I L I A I R E S.

Ciel ! nous sommes trahis ! Ce lâche nous abandonne.

L E F R A N C.

Que vous sert d'être courageux avec un allié si perfide. Non, vous n'êtes pas nos prisonniers; nous avançons vers vous, mais c'est pour vous embrasser.

T É L É G R A P H E.

Eh quoi! l'on s'embrasse! le combat est donc fini. Descendons vite pour apprendre quelques nouvelles.

L E F R A N C.

Vous voyez comme Trident vous a abandonnés. Au premier danger, il s'est enfui et vous a laissés seuls exposés.

U N D E S G E N S D E P A U L.

Il n'en fait jamais d'autres.

T É L É G R A P H E.

Ouf! comme nous avons rossé Trident!

L E F R A N C.

Mais, mon cher ami, je ne t'ai pas aperçu dans la mêlée.

T É L É G R A P H E.

Comment pouvez-vous dire cela, citoyen Lefranc, quand je dominais tous les autres?

L E F R A N C, *aux prisonniers.*

Vous êtes trop braves pour servir sous un pareil maître. Le généreux Paul ne vous a point habitué à de pareils outrages. Vous pouvez tous rentrer dans vos foyers.

AIR : Appelé par le dieu d'amour.

Dites à Paul le bon fermier ,
Dont l'estime m'est douce et chère ,
Que je veux finir le premier
Une querelle passagère :
Retournez tous dans sa maison :
Mes amis , sachez me connaître ,
Je n'exige d'autre rançon
Que l'amitié de votre maître.

Au reste , l'orage se forme : trois ou quatre villages du nord se liguent contre Trident. Ils peuvent compter sur mon assistance , car mon procès avec Delaigle va finir ; j'ai un avocat qui le mène grand train , quoique le sien ne manque pas de talent : c'est son frère Charles.

Air du Défi.

Rivaux en talens en science ,
Ils électrisent tous les cœurs !
Jamais on ne vit en présence
Deux plus célèbres défenseurs :
L'un avec chaleur improvise ,
L'autre réplique avec succès :
Tous deux ont l'honneur pour devise ,
Pour mot de ralliement la paix.

Que chacun retourne à la fête. Il faut espérer que M. Trident ne sera plus tenté de la troubler.

T É L É G R A P H E.

Non, non : je vous assure qu'il se souviendra de moi.

SCÈNE IX.

DE LAIGLE, *seul.*

Ce maudit procès m'inquiète fort. J'ai bien peur que Trident ne m'ait embarqué dans une mauvaise affaire : et si ce n'était par respect pour mes engagements, il y a long-tems que je l'aurais envoyé paître... Au reste, il me donne l'exemple, car il ne se pique pas d'être fidèle aux siens... Quoique je sois son ami, il ne me laisse pas plus pêcher que les autres dans le canal : il est vrai qu'il m'envoie régulièrement ma provision de poisson. Cependant c'est un vilain homme qui n'arrange pas mes affaires.

Air de la Soirée Orageuse.

Bien fou qui sur les yeux d'autrui
 Sans défiance se repose,
 Je m'aperçois bien aujourd'hui
 Du mauvais état de ma cause.
 Il m'a suffi d'un seul regard
 Pour sentir mon péril extrême,
 Et je reconnais, mais trop tard,
 Qu'il faut toujours voir par soi-même.

SCÈNE X.

DE LAIGLE, CHARLES.

CHARLES.

Ah! mon frère, je brûlais de vous rencontrer. Je viens d'examiner votre affaire; elle n'est pas tout à fait à l'ordre, il faut vous hâter de conclure un arrangement.

C

DE LAIGLE.

Mon cher, tu sais que je déteste les procès et que la paix n'a pas d'ami plus fidèle que moi... mais mes relations avec Trident.

CHARLES.

Il faut les rompre.

DE LAIGLE.

Il est méchant et dangereux.

CHARLES.

Nous ne le craignons pas.

DE LAIGLE.

Il a des espèces.

CHARLES.

Et il manque de pain.

Air des Petits Montagnards.

Trident, renfermé dans son île,
A son calcul donne l'essor :
Chaque jour, sous sa main habile,
Je sais que tout se change en or.
Cependant, malgré ses prouesses,
Nous n'envions pas son destin :
Car, au milieu de ses richesses,
Comme Midas il meurt de faim.

Mon frère, on vous propose la nomination de deux arbitres, les débats seraient suspendus pour quinze jours. Consentez-y : mon frère : vous ne savez ce que c'est que la justice, elle vous enleverait jusqu'à votre maison.

C H A R L E S .

Charles, je connais ton attachement pour moi. Tes vertus sont avouées par nos adversaires même; aussi je n'hésite pas à te confier mes plus chers intérêts; je vais te donner de pleins pouvoirs, et je suis assuré d'avance que tu en feras un bon usage.

(*Delaigne sort.*)

S C E N E X I .

C H A R L E S , D E S I R É E .

C H A R L E S .

Venez, ma chère Desirée; mon frère consent à un arrangement provisoire avec M. Lefranc.

D E S I R É E .

Je n'ignore pas tous les efforts que vous avez faits pour ramener la bonne intelligence, et les habitans de ce village se rappelleront toujours de Charles avec attendrissement.

C H A R L E S .

Je regarde la suspension des débats comme les préliminaires d'un raccommodement général et comme ceux de notre union.

A I R : *Iront les chercher en Espagne.*

Oserais-je vous demander

Un baiser pour cette nouvelle ?

D E S I R É E .

L'hymen seul peut vous accorder

Ce prix de votre ardeur fidelle.

C H A R L E S .

Je conviens, à la vérité,
Que, pour unir deux cœurs sincères,
L'hymen doit signer le traité,
Mais l'amour les préliminaires.

D E S I R É E .

Votre langage est séduisant ;
Mais sans danger puis-je l'entendre ?
L'amour est un malin enfant
Doit il faut toujours se défendre.
D'ailleurs, s'il prépare en secret
L'union de deux cœurs sincères,
Quelquefois l'hymen se permet
De rompre les préliminaires.

C H A R L E S .

Mais voici votre frère.

S C E N E X I I .

L E F R A N C , C H A R L E S , D E S I R É E .

C H A R L E S .

Bonjour, M. Lefranc, Je puis enfin jouir sans contrainte du plaisir de vous voir ! Vos débats avec ma famille touchent à leur fin, et je m'estime heureux de jouir de la présence d'un homme que j'ai toujours honoré.

L E F R A N C .

Des gens d'honneur tels que nous peuvent bien plaider l'un contre l'autre sans cesser de s'estimer mutuellement, et

si je gagne le procès que j'ai eu à soutenir, je ne l'attribue qu'à la justice de la cause que je défends.

C H A R L E S .

Et à la force victorieuse de vos raisonnemens.

L E F R A N C .

Au reste, vous ne l'ignorez pas, je suis maire de ce village, et je n'ai dans cette affaire d'autre intérêt que celui d'un bon citoyen chargé de défendre une communauté injustement attaquée dans ses droits.

C H A R L E S .

Si vous fussiez toujours resté en place, le procès serait terminé depuis trois ans. Mais pendant le voyage que vous faites aux Sables, on renversa tous votre ouvrage.

A I R : Trouver le bonheur en famille.

Je plains le père malheureux
Forcé de faire un long voyage :
Hélas ! des regrets douloureux
De ses enfans sont le partage.
En vain un tuteur mal adroit
Remplace une tête si chère,
Dans la famille on s'aperçoit
Toujours de l'absence du père.

L E F R A N C .

Mon ami Charles, ma fille sera le gage de la réconciliation, et le jour qui verra finir ces débats.... Mais j'aperçois Télégraphe.

SCENE XIII.

LES MÊMES, TÉLÉGRAPHE.

LEFRANC.

Arrive donc, malheureux!

TÉLÉGRAPHE.

Je vole *côté*, et convenez que je joue aussi bien des jambes que des bras.

LEFRANC.

Annonce pour signal....

TÉLÉGRAPHE.

Monsieur, j'è fais des signaux à droite et à gauche.

LEFRANC.

Annonce à toute la communauté que je viens de conclure pour elle un arrangement provisoire : j'espère qu'elle sera contente de ses défenseurs.

CHARLES.

Moi, je vous quitte; je vais réunir les arbitres, et j'espère qu'avant la fin du jour tout s'arrangera en dépit de Trident, sur les barques duquel je compte bien faire mettre un embargo.

TÉLÉGRAPHE.

Un embargo!

LEFRANC.

Nous, ma fille, allons partager avec tous les habitans la joie qu'inspire cet heureux évènement.

SCENE XIV.

TÉLÉGRAPHE, *seul.*

Que diable veut-il dire avec son embargo? Il faut que je cherche dans mon imagination... Tiens, je parie que je devine.... c'est sûrement quelque chose qui retient ce qui veut partir. En ce cas, je connais bien des choses sur lesquelles il faudrait mettre un embargo.

AIR : *Fidèle époux , franc militaire.*

Un voleur , sans crier qui vive ,

De poche fait un quiproquo ;

Pourquoi sur sa main fugitive

Ne met-on pas un embargo ?

Les mœurs , les vertus , l'innocence

Semblent menacer de partir.

Ah ! par ce moyen , dans la France

On devrait bien les retenir.

Pourtant je connais une chose qu'on ne peut pas facilement retenir.

SECOND COUPLET.

La pudeur de jeune fillette

Est un vaisseau faible et léger ,

Aussitôt que sa voile est prête ,

Il veut courir et voyager.

D'un vain embargo la puissance

Ne peut comprimer son essor ,

Il échappe à la surveillance ,

Et ne rentre jamais au port.

SCÈNE XV.

TÉLÉGRAPHE, TRIDENT.

Que vient-on de m'annoncer ! Delaigle aurait consenti...
hâtons-nous, s'il en est encore temps... ah, voilà cet imbécille,
mon ami Télégraphe.

TÉLÉGRAPHE.

Quel mauvais vent nous amène ce procureur amphibie ?

TRIDENT.

Mon ami, je viens te dire, de la part de M. Delaigle,
qu'il refuse de ratifier l'accord conclu ce matin
par son frère : ainsi, annonce aux arbitres qui sont à la
ferme de la Lune qu'ils doivent se séparer, et qu'il va
replaider de plus belle.

TÉLÉGRAPHE, à part.

Je me méfie de lui. Il y a du mic-mac là - dessous...
Annonçons tout le contraire ; j'en crois plutôt M. Lefranc
que lui.

TRIDENT.

Dépêche-toi, je t'en conjure.

TÉLÉGRAPHE.

Voyez-vous l'enragé.

TRIDENT.

Je te donnerai des subsides.

TÉLÉGRAPHE.

Oui, oui ! compte sur moi, je vais t'en jouer d'une bonne !

S C E N E X V I .

T R I D E N T , *seul.*

Parbleu ! je suis arrivé fort à propos Ouf . . . me voilà dans une belle situation ! Il y a un ans , j'avais ligué contre Lefranc tous les environs , et aujourd'hui ils se réunissent contre moi et me tournent casaque ; pour comble de malheur , les propriétaires du nord du canal ne veulent-ils pas se donner les airs d'y pêcher ? Ah ! messieurs , vous faites les mutins ! Eh bien ! je ne veux pas même que vous puissiez vous y promener sans ma permission , et encore ferai-je visiter vos nacelles pour voir si elles ne renferment pas des filets en contrebande.

Air : Cet arbre apporté de Provence.

Lefranc m'incommode et me gêne ,

Il excite tout mon courroux ;

Je voudrais assouvir ma baine ,

Mais sans m'exposer à ses coups.

Afin que Delaigle se batte ,

Tâchons de mettre tout en jeu :

Je me servirai de sa patte

Pour tirer les marons du feu.

S C E N E X V I I .

T R I D E N T , D E L A I G L E .

Que venez-vous chercher encore ici ? vous devez savoir que je n'ai rien de commun avec vous.

D

TRIDENT, à part.

Tâchons de le faire donner dans le piège. Eh quoi ! mon ami , pourrais-je vous abandonner dans la circonstance où vous vous trouvez.

DE LAIGLE.

Que voulez-vous dire ?

TRIDENT.

Comment, vous ne savez pas. ... Ah ! mon ami , que je vous plains !

DE LAIGLE.

Expliquez-vous.

TRIDENT.

Vous avez consenti à un arrangement provisoire , à une nomination d'arbitres ?

DE LAIGLE.

Il est vrai.

TRIDENT.

Eh bien ! Lefranc vient de recommencer la procédure et de chasser les arbitres.

DE LAIGLE.

C'est impossible.

TRIDENT.

Vous voyez que je n'abandonne jamais mes amis. Quoique j'aie à me plaindre, je reviens à vous ; et voici un sac d'espèces et une hotte de poissons que je viens vous offrir avec tout le désintéressement que vous me connaissez.

D F L A I G L E .

La nouvelle que vous m'annoncez me fait bien du mal.

T R I D E N T .

Mon ami, je n'y vois qu'une chose, il faut replaider.

D E L A I G L E .

Mais, enfin, il faut que ce procès finisse.

T R I D E N T .

A I R : *Avec les jeux dans le village.*

Renfermé dans ma petite île,

Séparé des autres humains,

Je suis le spectateur tranquille

Des démêlés de mes voisins.

D'autrui la mésintelligence

De mon état fait le succès :

Je veux bien qu'un procès commence,

Mais qu'il ne finisse jamais.

D E L A I G L E .

Raisonnement de procureur.

T R I D E N T .

Je vous répète que vous pouvez disposer de mon or, de mon argent, de mes pierreries, de mon sucre, de mon café... Seulement, faites-moi le plaisir de me prêter un boisseau de grain, j'en suis très à court : apprenez qu'un de ces jours...

A I R : *Au lendemain.*

Un diner d'étiquette

Rassemble tous mes amis :

La cuisine est parfaite

Et les vins des plus exquis.

(28)

Les mets dont il se compose
Offrent un coup-d'œil divin ;
Il n'y manquait qu'une chose,
C'était du pain.

J'y avais supplé par des pommes de terre rôties. Mais
qu'entends-je ?

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES TOUS LES PAYSANS, DESIRÉE,
CHARLES, TÉLÉGRAPHE.

(On entend des cris de vive la Paix.)

TRIDENT.

La paix ! Qu'entends-je ? tout va se découvrir.

CHARLES.

Mon, frère tout est fini, les arbitres viennent de pro-
noncer définitivement sur votre affaire avec le village : voici
les divers articles qu'ils ont arrêtés à la ferme de la Lune.

A r r : La comédie est un miroir.

Pour jamais l'article premier

Assure la paix au village :

Vous cédez le champ tout entier,

Par un autre on vous dédommage.

Au bien qu'à la commune on rend ;

Une borne sera prescrite :

Mais la bonne foi de Lefranc

Sera la meilleure limite.

L E F R A N C.

A I R : C'est un enfant.

Il est juste qu'on récompense
Le bon Philippe, mon voisin :
Par sa généreuse assistance
Il a secondé mon dessein :
Aussi j'abandonne,
Du champ qu'on nous donne,
Un valable et fertile arpent
Pour son enfant.

T R I D E N T.

J'enrage.

L E F R A N C.

Embrassons-nous, mon cher Delaigle, soyons à jamais amis, et si Trident essayait encore de semer la discorde, nous nous réunirions pour humilier son orgueil. Déjà je reçois l'avis que les propriétaires du nord du canal se sont réunis pour défendre leurs droits.

A I R : Femmes, voulez-vous éprouver.

L'un d'eux m'annonce un envoyé,
Je l'attends avec confiance :
Nous allons voir notre amitié
Se resserrer par sa présence.
Déjà ses vertus dans ces lieux
Heureusement l'ont fait connaître :
Il est franc, loyal, généreux :
Il représente bien son maître.

T R I D E N T.

Je me donne à tous les diables : mais vous avez beau

faire, comment vous passerez-vous de poisson pendant le carême ?

T É L É G R A P H E .

Nous ferons gras.

T R I D E N T .

Je vais faire replier mes filets et me retirer dans mon île ; mais vous verrez que ces diables de gens me forceront à me réconcilier avec tout le monde.

L E F R A N C .

(Il présente une branche d'olivier à Delaigle.)

Charles, je vous donne ma fille : vous êtes digne de l'obtenir. Que Desirée soit à la fois l'emblème et le gage de la paix ; qu'elle appartienne à nos deux familles, et qu'elle ne les abandonne jamais.

(Le télégraphe et les maisons s'illuminent.)

V A U D E V I L L E .

L E F R A N C .

Air de la Pipe de Tabac.

Quand parmi nous un traité sage

Vient de rétablir l'amitié,

De la paix dans notre village

Nous n'avons encor que moitié.

Que cet insulaire redoute

De nous attaquer désormais :

Les français connaissent la route

Qui mène au temple de la paix.

T R I D E N T .

Fatale et cruelle disgrâce !

D'un procès instruit par mes soins.

L'heureux Lefranc se débarrasse :
On se dépiterait à moins.
Je n'aurai plus de pied-à-terre ,
Et j'en serai pour tous les frais :
Après avoir payé la guerre
Il me faudra payer la paix.

D E L A I G L E .

Amis , dans les champs de Cythère
Plantons le myrthe de l'amour ;
Plantons le chêne séculaire
Aux lieux où Pallas tient sa cour ;
Le laurier aux champs de la gloire :
Mais imitons ce chef français
Qui , dans les champs de la victoire ,
Planta l'olivier de la paix.

C H A R L E S .

Coquette et même un peu-cruelle
La paix a mille adorateurs :
Il faut qu'on se batte pour elle
Avant d'obtenir ses faveurs :
Apollon , Plutus et Neptune
Lui firent la cour sans succès :
Plus heureux en bonne fortune ;
Mars vient de conquérir la paix :

T É L É G R A P H E .

Selon les gens je fais mes signes :
Aux jeunes filles , *avancez* ;
Chut à tous les bavards insignes ;
Aux vieilles coquettes , *passes* ;

Le signe de croix aux fidèles ;
Le croissant aux époux bénêts ;
Mais aux amateurs de nouvelles
Je fais le signe de la paix.

D E S I R É E .

On voit partout cesser la guerre ,
La feriez-vous à nos couplets ?
Nous ne demandons au parterre
Que de nous accorder la paix.
Quand nous chantons avec extase
Ce sujet qui nous inspira ,
N'allez pas , retournant la phrase ,
Aux chansonniers dire : *paix là !*

FIN

